



| **CULTURE** demain au frac

L'homme moderne victime de la vitesse

*En Allemagne, il est le penseur de la modernité.
Critique d'une société qui se perd dans la vitesse,
Hartmut Rosa est à Metz demain soir, au Frac.*



**Hartmut Rosa, sociologue à l'université d'Iéna, interroge
ses contemporains : « Quelle vitesse est bonne
pour nous, êtres humains ? »** Photo DR



Il est invité par les Amis du Monde diplomatique, la faculté de sciences humaines, l'association La Vie nouvelle et le Cercle lorrain de philosophie et de sciences humaines, demain soir, à 19h, au Frac de Metz. Sociologue, Hartmut Rosa va disserter sur l'accélération du monde et son atteinte au bien-être de l'homme.

• **TOUJOURS PLUS VITE.** –

Ingvar Kamprad, fondateur d'Ikea, a décidé un jour de scinder sa vie en tranches de dix minutes. D'où ses meubles en kit à monter (en théorie) en dix minutes ! Nous en sommes là. Nos journées et nos heures, nos tâches et nos loisirs sont quantifiés. Tout s'accélère, se saucissonne, s'étalonne. « La forme capitaliste de l'économie et la logique de la concurrence impliquent que le temps en tant que bien rare doit être géré comme de l'argent », détaille Hartmut Rosa.

Le capitalisme formate donc l'emploi du temps. Mais la course à la vitesse a un second facteur, une origine plus profonde : la mort ! Depuis Nietzsche, Dieu est mort. Pas d'après-vie, pas de seconde chance : il faut donc « remplir » sa vie au maximum, multiplier les contacts, les voyages, les sensations, les envies, pour « profiter » du temps jusqu'à la dernière minute. « Dans la modernité, l'accélération devient un substitut d'éternité », poursuit le sociologue.

Sauf que cette quête du désir inassouvi ne marche pas. « Si nous atteignons une vitesse infinie, nous n'éprouverions finalement plus rien, nous ne commencerions même pas à vivre. »

• **TRANSHUMANISME.** –

« Il est évident que le plus grand obstacle à l'accélération est l'homme lui-même. Notre corps,

de par sa nature, est lent à maints égards, et notre cerveau l'est souvent aussi ; nous devons bouger nos corps en salle de gymnastique ou au jogging, sinon ils rouillent, mais leur force physique ne sert plus à rien », explique encore le sociologue. La vie serait donc trop courte, malgré son allongement permanent. La tentation transhumaniste est là. Se transformer, se greffer, se télécharger dans des centraux pour tutoyer l'éternité. Au risque d'y perdre notre propre humanité. Autrement dit, « ou bien nous diminuons les vitesses techniques et économiques dans la société, ou bien nous dépassons le corps humain et en définitive l'être humain lui-même... »

• **RALENTIR ENSEMBLE.** –

Pourtant, il est possible de lutter contre cette accélération permanente. Il y a le yoga, le slowfood, tout ce qui se partage... Hartmut Rosa y voit « de petites résistances », des tentatives de « rendre supportable la vie dans la roue du hamster ». Ce sont là des efforts individuels, mais la croissance est une marâtre qui dévore ses enfants trop lents : les solutions sont collectives. Hartmut Rosa cite le besoin de « réformes économiques qui mettent en laisse le capitalisme ». Il est « partisan du revenu de base inconditionnel » et préconise « pour le financer, un impôt sur les successions. Un tel revenu garanti supprimerait la peur existentielle, l'une des forces motrices de la roue du hamster. »

Enfin, il prône son appétence pour une « bonne vie ». Une vie densifiée à la qualité des relations « aux autres, à la nature, à notre propre corps ». Sans aucune mesure.

Olivier JARRIGE.